

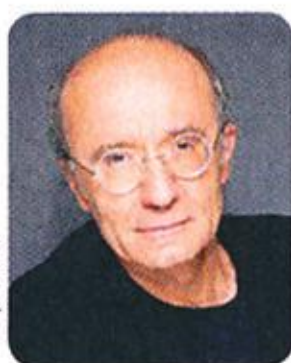
Un métier pas comme les autres

Belges et dessinateurs de presse, ils sont un peu nos *Charlie Hebdo* à nous. Après l'attentat de mercredi, ils ont témoigné.



KANAR

"Il faut admettre que les caricatures, et certainement celles de Charlie Hebdo, sont une forme de violence symbolique. Mais que des gens lui opposent une violence qui, elle, est physique et va jusqu'au meurtre, cela fait peur. La fameuse "liberté d'expression", c'est l'existence d'un agora où tout le monde a le droit de se dire des choses abominables, mais sans passer à l'étape ultime de faire taire l'autre."



Reporters

PHILIPPE GELUCK

"Il y a 500 ans, j'aurais été brûlé en place publique pour avoir dessiné Jésus. Ce n'est plus le cas aujourd'hui, Dieu merci, si j'ose dire. J'espère que cette évolution sera possible sur l'islam. En aucun cas une religion ne peut imposer aux autres ses propres règles. Si l'islam interdit de représenter le prophète, ça vaut pour les musulmans, pas pour les athées."



Reporters

DUBUS

"L'attaque contre Charlie, c'est la fin d'une espèce d'insouciance. Celle que l'humour allait quand même être plus fort que tout. Cela ne m'était jamais arrivé de réfléchir aux conséquences au moment de dessiner. Ce n'est plus aussi anodin qu'"avant". Mais ça me donne juste envie de prendre encore un plus gros crayon... De dessiner d'une façon un peu plus "combative", même si je n'aime pas ce mot, parce que je n'ai pas envie de devenir un "combattant"."



VADOT

"Pour moi, un dessin n'avait jamais tué personne... Eh bien maintenant, si, mais c'est le dessinateur. J'ai le sentiment d'avoir perdu des fantassins morts au front! Il va falloir réagir mais en restant fin et intelligent. Parce que si nous provoquons bêtement ou si nous nous censurons, ils auront gagné. À nous d'être encore plus malins, encore plus subtils à l'avenir."



PAD'R

"Pendant la Coupe du monde, j'ai reçu plusieurs menaces de mort après avoir dessiné l'équipe colombienne en train de "sniffer"... Je dois bien avouer que ma mésaventure m'a rendu parano, pendant plusieurs mois. Ça m'a calmé: quitte à passer pour un froussard, je n'y vais plus aussi franchement depuis. Mais ce n'est pas comparable, c'est bien plus grave ici. Il faut faire le deuil, mais nous ne pouvons pas courber l'échine, rester gueule en terre. Nous vivons le 11 septembre des dessinateurs de presse."